

1925-2025

UN AN AVEC LOVECRAFT

343 | 16 DÉCEMBRE 1925

« Je voudrais la boîte de cirage, car depuis que j'ai réagi contre la saleté de New York, j'ai adopté un niveau de propreté un peu plus élevé, non seulement en ce qui concerne les chaussures, mais aussi la coupe des cheveux et le repassage des vêtements. Quant au matériel de stockage nécessaire, je pourrai mieux me prononcer quand je les verrai à l'entrepôt.

S.H. ne voudra pas de mes disques, car ils ne sont pas du genre classique qu'elle aime, mais je veux les garder en sécurité au cas où j'aurais à nouveau un tourne-disque. Je laisserai la machine à coudre. Non, nous n'avons pas vendu les deux chaises bancales de la salle à manger, car, comme vous vous en souvenez, le brocanteur a refusé de les acheter. Je ne peux me résoudre à m'en séparer, car ce sont des reliques et elles pourraient être réparées par un expert. Mme Glazen ou quelqu'un d'autre ne pourrait-il pas leur trouver un endroit stable où les ranger ? Je ne les apporterai pas maintenant, mais j'espère qu'elles pourront être conservées d'une manière ou d'une autre. J'apporterai la table ronde et le matelas, mais où les rangerons-nous ? Je n'ai vraiment pas besoin de me soucier du matelas, car je ne suis pas du tout difficile en matière de couchage. La moitié du temps, je ne vais pas du tout me coucher, mais je dors tout habillé sur le canapé. Quant aux tableaux, je dois vraiment apporter celui avec le canard et celui avec les roses. Le canard, bien sûr, n'est approprié que dans une salle à manger, mais c'est l'œuvre de ma mère et il devrait être à Providence. »

*Flash forward : Howard Phillips Lovecraft, lettre à Lillian Clark, 8 avril. Préparation concrète du déménagement : le saviez-vous, qu'il avait des disques ? De cela et du canard.*

[1925, mercredi 16 décembre]

---

Up noon — read — Sonny call — discuss — out to see abt. hat — return  
& dine — Sechrist call — discuss — go out — skyline at night — Kleiner's  
— only McNeil there — discuss — good meeting — disperse 2 a m —  
down to Times Bldg — get papers — to 49th with MN — home, read, &  
retire 6 a m.

*Levé midi. Lu. Sonny passe me voir. On parle. Je sors pour voir où  
en est le chapeau. Je reviens et dîner. Sechrist passe. On parle. On  
sort, je lui montre le skyline de Manhattan la nuit. Réunion chez  
Kleiner. Il n'y a que McNeil. On parle. Bonne réunion, on se sépare  
à 2 heures du matin. On redescend via le building du Times, j'achète  
les journaux, puis jusqu'à la 49<sup>me</sup> rue avec McNeil. Retour maison,  
lu, couché le matin 6 heures.*

Sechrist n'aura donc pas coupé d'une séance d'admiration New York, nous aussi on aurait tant voulu l'admirer, le skyline (le mot une fois intronisé dans la langue française par Rimbaud, dans ses *Illuminations*, n'a plus besoin d'y être traduit). Mais que ce soit au 15 décembre de cette année suivie au jour le jour, et plus de cinq mois après la phrase attribuée au narrateur de *He* : « venir à New York avait été la plus grande erreur de ma vie », on aura rétabli l'équilibre profond de la complexité Lovecraft, et cela alors même que nous sommes à trois jours (lettre du 21 décembre, réservons-la pour ce jour-là) de l'annonce à Lillian d'un accord — épistolaire — de Sonia pour son retour à Providence (mais, de cela, il ne fait aucune mention dans ses lettres de ces semaines-ci à Lillian, en partage-t-il le souci avec Morton, le seul avec peut-être les Belknap Long, qui pourrait y être associé ?). On pourrait trouver grave aussi le refus insistant de l'écriture fictionnelle depuis tous ces jours, avant l'élan retrouvé de février 1926, une fois la décision prise mais bien en amont du retour Providence. Profitons-en pour compléter notre fresque : après la visite du grand corps voûté, dans son gros manteau sur le costume (trop mince pour l'hiver) de tous les jours, à la Public Library de la Ve Avenue, la même silhouette en pleine nuit entrant, au bas du building du *New York Times* sur (évidemment) Times Square — non pas l'immeuble d'aujourd'hui, mais l'historique — dans la boutique installée dans le hall et ouverte jour et nuit (souvenons-nous, il y a souvent acheté *Weird Tales* aussi) pour les « journaux » au pluriel, sans détailler. Côté chapeau, c'est la bande intérieure qu'il avait fallu retoucher, voire même reprendre de l'ancien, pardonnez-moi l'imprécision je vous prie.

New York Times, 16 décembre. New Haven, 15 décembre. Winthrop Ames, producteur, lors d'une conférence donnée aujourd'hui aux étudiants de la nouvelle école d'art dramatique du professeur George P. Baker à l'université de Yale sur les problèmes et les méthodes de production, a décrit les acteurs comme « la catégorie de personnes la plus sensible, la plus vaniteuse et la plus difficile au monde ». M. Ames a divisé les acteurs en quatre catégories. Tout d'abord, il y a le « cheval de course », qui doit pouvoir courir à sa guise. Ensuite, il y a le « violon », qui, bien qu'il ne soit pas très réfléchi, est émotif et peut être manipulé à la guise du producteur. Le troisième type, que M. Ames a qualifié de « fléau de l'existence du producteur », est l'acteur « qui réfléchit et réfléchit mal ». Le quatrième type, « la pâte à modeler », offre au producteur, selon M. Ames, un corps et une voix qu'il peut utiliser à sa guise, mais rien d'autre. L'autocritique a été citée comme l'une des vertus cardinales d'un producteur. M. Ames a déclaré qu'il admettait franchement ne pas être à la hauteur pour produire une bonne comédie burlesque. « George Cohan en est capable, a-t-il ajouté, mais je détesterais le confronter à une pièce de Shakespeare. » M. Ames a révélé les détails les plus intimes de son travail de producteur, allant jusqu'à avouer qu'avant de répéter une pièce, il réalise un plan à l'échelle de ses scènes, puis « joue à la poupée » à travers les différentes scènes, en utilisant des soldats de plomb pour représenter les personnages. Les noms des personnages sont attachés aux épées des soldats de plomb, et ces marionnettes jouent toute la pièce trois ou quatre fois avant que les répétitions ne commencent. « Les décorateurs, les costumiers et les éclairagistes prennent le dessus sur le théâtre », a déclaré M. Ames. Il a ajouté que, comme la plupart d'entre eux sont relativement jeunes, ils souhaitent souvent s'exploiter eux-mêmes et n'ont pas encore appris qu'ils doivent se subordonner aux souhaits de l'auteur et du producteur. « Tant qu'ils n'auront pas appris à bien faire leur travail, il y aura des problèmes », a-t-il déclaré. « Je me méfie des scènes, des éclairages, des costumes et du maquillage trop efficaces. Lorsqu'ils sont trop efficaces, ils s'interposent entre l'auteur, tel qu'il est transmis par l'acteur, et le public. » M. Ames a été présenté par le professeur Baker comme quelqu'un qui, il y a des années, « a établi une norme pour les productions en

### **Winthrop Ames Puts Actors in Four Classes: 'Race Horse,' 'Violin,' 'Wrong Thinker,' 'Putty'**

*Special to The New York Times.*

NEW HAVEN, Dec. 15.—Winthrop Ames, the producer, in a conference today with the students in Professor George P. Baker's new drama school at Yale University on problems and methods of producing, described actors as "the most sensitive, conceited and difficult class of people in the world."

Mr. Ames divided actors into four classes. First, there is the "race horse," who must be allowed to run pretty much on his own. Then "the violin," who, though not a careful thinker, is emotional and can be played upon at the producer's will. The third type, whom Mr. Ames termed "the bane of the producer's existence," is the actor "who thinks and thinks wrong." The fourth type, "putty," gives the producer, said Mr. Ames, a body and voice with which to do what he pleases, but nothing else. Self-criticism was named as one of the cardinal virtues of a producer. Mr. Ames said he frankly admitted that he was unequal to the task of producing a good farce comedy. "George Cohan can do that," he added, "but I'd hate to put him up against a play of Shakespeare's."

Mr. Ames revealed the most intimate details of his own producing, even to the fact that before rehearsing a play he makes a scale plan of his scenes and then "plays dolls" through the various

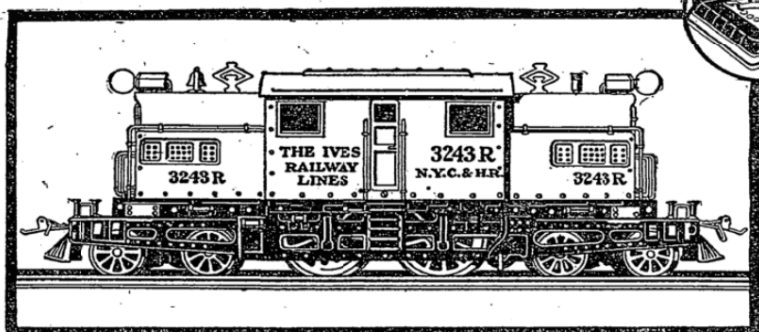
scenes, using lead soldiers for the characters. The names of the characters are attached to the swords of the lead soldiers, and these puppet actors are put through the whole play three or four times before rehearsing is begun.

"The stage designer, costumer and lighting experts are running away with the theatre," said Mr. Ames. He added that since most of them are comparatively young, they often wish to exploit themselves, and have not yet learned that they must subordinate themselves to the wishes of the author and producer. "Until they learn to be good there will be trouble," he declared. "I distrust effective scenes, lighting, costuming, make-up. When too effective they intrude between the author as he is transmitted through the actor to the audience."

Mr. Ames was introduced by Professor Baker as one who years ago "set a standard for productions in general that was not equalled before and has seldom been equalled since." When the play Mr. Ames has produced in his twenty-five years of such work since leaving Harvard are "Minick," written by Edna Ferber and Marc Connelly; "The Truth About Blayds," by Milne; "The Green Goddess" and other plays in which George Arliss has been the star.

général qui n'avait jamais été égalée auparavant et qui l'a rarement été depuis ». Parmi les pièces que M. Ames a produites au cours de ses vingt-cinq années de travail depuis qu'il a quitté Harvard, on peut citer « Minick », écrite par Edna Ferber et Marc Connelly, « The Truth About Blayds » de Milne, « The Green Goddess » et d'autres pièces de Splays dans lesquelles George Arliss a joué le rôle principal.

**IVES Push Button Control—stops and reverses  
the engine at a touch of the finger**



## *Newest thing in Electric Trains!*

**The only locomotive that reverses electrically  
by the touch of your finger**

**H**ERE is something absolutely new for your boy this Christmas—the 1925 push button control that stops and backs any Ives electric reversing locomotive (Series R), at any position on the track, without touching it by hand.

Your boy sets the control switch for the speed he wants. Then a mere touch of the finger on the push button stops the engine. Another touch—it reverses! It's a great sensation for your boy—it makes him feel just like a real engineer!

You and your boy are cordially invited to visit the wonderful Ives Trains on exhibit at our display rooms, ground floor, Fifth Avenue Building, 200 Fifth Avenue at 23rd Street. A complete line of electric and mechanical train sets from \$1.50 to \$50; also transformers and a wide variety of accessories. Sold at leading department stores, toy, hardware, sporting goods and electric stores.

**THE IVES MANUFACTURING CORPORATION  
200 Fifth Avenue, New York City**



**Ives Semaphore Signal, with electrically  
operated arm.  
Price \$5.00**



**Wholesale Distributors:  
ALPHA ELECTRIC CO.  
45 West 25th Street**

# When do you want the big news —tonight or tomorrow morning?



**C**HECK the front page of this evening's Post with the headlines of tomorrow morning's newspapers.

The big events—the great decisions—the local news—the cable stories—all seem to conspire, in point of time, to the advantage of the New York Evening Post.

Its front page is a mirror of the day, with nearly twice as many stories—crisp, concise and unpadding—as you will find in any morning paper in town.

Many, many times, by reading the Evening Post, you will have had the big news fourteen hours ahead!

\* \* \* \*

Since Mr. Cyrus H. K. Curtis bought the Evening Post much

has happened to it. It is a readable and refreshing newspaper—a complete paper—a paper tempered by the human touch. It is full of the vigor of rich words and clear writing.

Its foreign news has the tang of being written on the spot—the passing show of politics is human in the Post—its sports news is clean cut—and its financial section is beyond comparison.

The Post is an easy paper to read—an easy paper to like. You'll find a brisk adventure in a workaday world if you'll let yourself enjoy this crisply written newspaper—the New York Evening Post—tonight.

## New York Evening Post

*Make a point of reading it every day in the week!*